

Poison

Lot Vekemans

Traduit du néerlandais par Alain van Crugten

Publié par [Editions Espaces 34](#)

Titre original : *GIF*

© 2009

info@lotvekemans.nl

www.lotvekemans.nl

1ERE PARTIE

Dans la salle attenante à un cimetière: un espace vide et blanc avec un certain nombre de chaises. Une fontaine à eau et un distributeur automatique de café et de thé. Une horloge murale. LUI est assis sur une chaise contre le mur, tenant en main un gobelet d'eau. ELLE entre, trempée et un peu déboussolée.

ELLE : Tu es tôt

J'ai vu ta voiture dehors et je me suis dit : il est venu tôt

LUI : C'était plus rapide que je ne croyais

ELLE : Quel temps de merde

LUI : Oui

ELLE : Y a aussi un tel temps de merde chez vous ?

LUI : Chez nous ?

ELLE : Je veux dire, en Normandie

LUI : Ah oui, bien sûr, oui

Ils se regardent.

LUI : Tu n'as pas changé

ELLE : Ouais, il ne faut pas y regarder de trop près

Il prend une lettre dans sa poche et la montre

LUI : Je ne l'ai reçue qu'hier

ELLE : Je ne savais pas si elle arriverait à temps

LUI : J'aurais voulu te téléphoner pour te dire que je venais

Mais euh...

Je ne suis pas très téléphone, tu sais

ELLE : Oui, ça je l'avais remarqué

LUI : Mais enfin je suis là

ELLE : Oui, tu es là

Il y a longtemps que tu es là ?

LUI : Vingt minutes

Une petite demi-heure, tout au plus

ELLE : Quelqu'un est déjà venu ?

LU : Non

ELLE : Mais tu as vu quelqu'un ?

LUI : Non, personne

ELLE : Donc on est les seuls

LUI : C'est bizarre ?

ELLE : Eh bien... non

LUI : Visiblement personne n'est mort cette semaine

ELLE : Pardon ?

LUI : C'est tellement désert ici

ELLE : Oui, tu as raison

LUI : Quoique... ils ne doivent certainement plus enterrer de gens ici

Vu toute cette affaire

ELLE : Non

Non, sans doute que non

LUI : Tu ne veux pas t'asseoir ?

ELLE : Oui, tout de suite

J'ai encore des bulbes dans la voiture

Des bulbes de tulipes

J'aurais bien voulu les planter

LUI : Maintenant ?

ELLE : Oui, maintenant ou tout à l'heure

Quand il fera plus sec

LUI : (*volontairement banal*) Et voilà

Nous voilà ici

ELLE : Oui, nous voilà ici

LUI : Je ne sais pas trop quoi dire

ELLE : Moi non plus

LUI : Tu as bonne mine

ELLE : Tu trouves ?

LUI : Oui, je trouve

ELLE: C'est gentil de dire ça
Même si probablement tu ne le penses pas

LUI : Mais je le pense

ELLE : Alors c'est encore plus gentil

...

Toi aussi

LUI : Quoi ?

ELLE : Toi aussi tu as bonne mine

LUI : Merci

ELLE :Ça te réussit bien la France, visiblement

LUI : Oui, sans doute, oui

Si on s'asseyait ?

Ils s'assoient, elle d'abord. Il est un peu maladroit, semble ne pas savoir quelle place choisir. Il veut d'abord prendre place à côté d'elle, puis change d'avis. Il laisse quelques chaises entre elle et lui

LUI : Il n'y a rien de changé ici

ELLE: Non

LUI : Les mêmes photos

ELLE: Oui

LUI: J'ai vu que l'énorme haie là-dehors a disparu

ELLE : Trop d'entretien

C'est comme les massifs de roses au milieu

Il faut quelqu'un pour les entretenir et ça coûte trop cher

LUI : Je croyais que c'était peut-être à cause de ces matières

ELLE : Ces matières ?

LUI : Le poison

ELLE: Non, ça n'a rien à voir avec le poison

LUI : C'est idiot, hein

ELLE : C'est horrible, je trouve

LUI: Et dire qu'ils ne découvrent ça que maintenant

ELLE : On parle de deux cent tombes à déplacer

LUI : Deux cents !

ELLE : C'était dans le journal

LUI: Donc c'est aussi grave qu'ils le disent dans la lettre ?

ELLE : Probable

LUI : J'avais pensé que ça s'arrangerait

Je veux dire, ils écrivent aussi qu'il n'y a pas de danger pour la santé publique

ELLE : C'est dans l'eau du sous-sol

Ils l'écrivent aussi, non ?

LUI : Oui, bon, on va le savoir tout de suite

...

Tu veux boire quelque chose ?

Du café, du thé ?

De l'eau ?

ELLE : Non merci

Il se lève et se dirige vers la machine à café.

LUI : Tiens

ELLE : Quoi?

LUI: Ils ont même de l'espresso, du double espresso, du cappuccino

ELLE : Oui c'est nouveau

Il choisit son café, attend puis boit.

LUI : Pas mauvais

On va venir nous chercher, tu crois ?

ELLE : Aucune idée

Long silence

ELLE: Je trouve ça pénible

LUI : Voyons d'abord quelles sont les options

ELLE : Non, je veux dire, d'être à deux ici à attendre ensemble

Obligés... d'attendre

Et puis

Ça fait des années qu'on ne s'est plus vus
Et je ne sais pas du tout comment tu vas
Et toi tu ne sais pas du tout comment je vais
Et je ne sais pas quoi dire

...

Et je dois terriblement faire pipi

LUI : *(rit)* Il faut peut-être tout simplement aller aux w.-c.

ELLE : Oui, désolée

Elle sort. Il reste là, on entend quelque part une porte qui s'ouvre.

LUI : Allô ?

Y a quelqu'un ?

Il va vers l'endroit d'où vient le bruit. Il frappe à une porte.

LUI : Y a quelqu'un ?

Il essaie d'ouvrir la porte, mais elle est verrouillée. Il se rassied. Son téléphone portable sonne.

LUI: Oui

Oui c'est moi

Non, je suis arrivé

....

Non non ça va

....

Non, elle n'est pas ici pour le moment

...

Aux toilettes

Oui

.....

Aucune idée

Je te rappelle plus tard, OK?

....

Merci

Moi aussi

Oui

À plus

Il éteint son téléphone et le remet dans sa poche. Elle rentre.

ELLE : Ouf, ça soulage

Il sourit, elle s'assied. Un silence.

ELLE : Donc tu trouves que je n'ai pas changé

LUI : Pas vraiment

ELLE: Du tout ?

LUI : Tu as vieilli

ELLE : Hé oui

LUI: Je veux dire, vieilli, au sens figuré

Plus sage

Sage

Plus sage

ELLE : Plus sage ?

LUI : Oui

ELLE: *(rit)* Si c'était vrai

LUI : Je suis content de te voir

En chemin je me disais tout le temps

De quoi a-t-elle l'air?

De quoi a-t-elle l'air maintenant ?

Et je n'arrêtais pas de penser à la toute première fois

Que je t'ai vue

ELLE : Ça fait vingt ans

LUI: Je ne pouvais pas sortir ça de ma tête

...

J'espère que toi aussi tu es contente de me voir

Il se rapproche d'elle.

ELLE : Non, ne me touche pas

LUI : Désolé

ELLE : Tu sais ce que je trouve étrange?

Que les choses arrivent quand ça n'a plus d'importance

En réalité, quand on n'en a plus besoin

LUI : C'est de moi que tu parles, là ?

ELLE: Oui, de toi aussi

LUI : Donc ça n'a aucune importance que je sois là ?

ELLE : Je n'ai pas dit ça

LUI : Si, tu l'as dit

ELLE : Mais ce n'est pas ce que je voulais dire

LUI : Tu n'as plus besoin de moi

ELLE: Non

C'est tout de même positif, non ?

Quand on n'a plus besoin de quelque chose

Quand on peut se passer de quelque chose

Qu'on n'est plus dépendant

C'est ça que je veux dire : c'est positif

LUI : Mais tu es contente que je sois là ou pas ?

ELLE : Je suis très contente que tu sois là

Que nous soyons ici maintenant

Qu'on ait atterri là ensemble

Pour ainsi dire

LUI : Atterri ?

Tu trouves que tu as... atterri ?

ELLE : Oui... non...

D'une certaine manière, oui

LUI : Quelle manière ?

ELLE : Eh bien, comme ça...

Voilà

Oh, oublie que j'ai dit ça
C'est plus une... métaphore, voilà

Elle se lève.

LUI : Qu'est-ce que tu vas faire ?

ELLE : Je vais voir si je peux trouver quelqu'un
C'est-à-dire

Il est déjà deux heures et quart

LUI : J'ai entendu une porte

ELLE : Où ça ?

LUI : Quelque part par là

Elle va vers la porte qu'il indique.

LUI : Elle est fermée

Elle tente tout de même d'ouvrir, frappe à la porte

ELLE : Allô ?

Y a quelqu'un ?

Monsieur Alewynse ?

LUI : Tu es sûre que c'était ici ?

ELLE : C'était clair dans la lettre

Il prend la lettre et vérifie.

LUI : Pelouse Sud 24-28

ELLE : C'est ici

Long silence

ELLE: Le 31 décembre 1999

Ça fait longtemps, non?

LUI: Oui

ELLE: Le 31 décembre 1999

LUI: Je sais

ELLE : A sept heures dix

LUI : Tu te souviens encore de l'heure ?

ELLE : La porte s'est refermée

J'ai regardé l'horloge

Sept heures dix

Je n'y peux rien

Je ne l'ai jamais oublié

LUI : Je suis désolé

ELLE: Et qu'est-ce que tu as fait ce soir-là ?

LUI : Je suis allé à Plombières

ELLE : La maison de ta mère ?

LUI : Oui

Un peu avant minuit je me suis arrêté sur un parking juste avant Nancy

J'étais là

Tout seul

Et j'ai vu le ciel qui s'éclairait au-dessus de Nancy

Il n'y avait que la lumière

Pas de son

J'ai trouvé ça si bizarre

De ne rien entendre

Devant moi Nancy entrait dans un nouveau millénaire sans un bruit

Je me sentais

Je sentais

Des tas de choses, en fait

J'ai voulu te téléphoner mais j'ai pensé : connard, tu ne fiches pas le camp un jour comme celui-ci pour l'appeler ensuite à minuit

Donc je n'ai pas téléphoné

ELLE: Je sais

LUI: C'est dingue, en fait

Dingue

Ça me frappe de plus en plus

De voir qu'on fait aussi souvent des choses qu'on ne veut pas en réalité

ELLE : Tu parles de ce soir-là ?

LUI : Non, oui, ben oui

Je veux dire, en général

Pour moi-même

C'est dingue

Que je fasse si souvent des choses qu'en réalité je ne veux pas

Et que je ne fasse pas ce que je veux

Ce soir-là aussi, je crois

ELLE : Tu n'as pas besoin de t'excuser

LUI : Je ne m'excuse pas.

En réalité

Je n'ai vu ça clairement que bien plus tard

Probablement que de toute façon nous arrivons toujours au même résultat

ELLE : Ah bon ?

LUI : Je veux dire, on arrive à la même conclusion

ELLE : Et c'est quoi, la conclusion ?

A tes yeux ?

LUI : Qu'on fait ce qu'on n'a pas envie de faire

Et qu'on ne fait pas ce qu'on a envie de faire

(Elle rit)

Ça te fait rire ?

ELLE : Oui, entendre ça de ta bouche, oui

Je trouve ça comique

LUI : Ah

ELLE : C'est comique, non?

LUI: Si tu le dis

ELLE: Tu es vexé?

Tu ne va pas te vexer, tout de même ?

LUI : Non

ELLE : Mais ?

LUI : Non, rien, mais...

Comme ça

Un silence.

ELLE : Tu ne trouves pas que c'est une situation bizarre
Que nous nous retrouvions ici après toutes ces années

(il ne dit rien)

Moi si

Moi je trouve ça bizarre

Un coup bizarre du destin

LUI : Oui, on peut voir ça comme ça

ELLE : Tu appelles ça comment, alors ?

LUI : Je n'y ai pas vraiment réfléchi.

ELLE : Ah, tu n'y as pas vraiment réfléchi ?

LUI : Non, je n'y ai pas vraiment réfléchi, non

ELLE : Tu me revois pour la première fois depuis six ans

LUI : Cinq ans

ELLE : Et justement en cet endroit-ci

Et tu n'y as pas vraiment réfléchi?

LUI : Non

ELLE : Incroyable

Est--ce qu'il y a une chose à laquelle tu as réfléchi ?

Tu as réfléchi à ce qu'on va faire si tout ça est vraiment VRAI ?

Si on va vraiment devoir déplacer ces deux cents tombes

Qu'est-ce qu'on va faire alors ?

Où va-t-il aller ?

LUI : Je veux d'abord savoir ce qu'ils vont dire

Quelles sont les possibilités

Et les frais naturellement

ELLE : Les frais?

LUI: Il va y avoir des frais, non?

ELLE : On parle de l'exhumation et du transfert de Jacob et toi tu parles des frais !

LUI : Je suis désolé

Ce n'est pas ce que je voulais dire

Pas comme tu le dis là

ELLE : Et comment alors ?

LUI : Je pensais seulement... en général
S'il te plaît ne fais pas ça
Tu sais que ce n'est pas ça que je voulais dire
C'est ridicule de faire semblant de croire ça

Elle semble vouloir dire quelque chose, décide de se taire, long silence

ELLE : J'ai faim

LUI : J'ai encore du chocolat

Il fouille dans les poches de sa veste, en sort un emballage de chocolat, qu'il lui tend

LUI : Tu étais accro au chocolat

ELLE : Oui

LUI : Encore toujours?

ELLE: J'essaie de diminuer

Tu en veux aussi?

LUI: J'en ai déjà mangé trois bâtons

Silence. Elle mange.

ELLE : Tu sais que j'ai été accro aux somnifères
Mon toubib m'a dit qu'il n'y avait pas de mal
Que c'était normal
Pour une femme dans ma situation
Tout à fait normal, les somnifères
Parce qu'ils te donnent confiance en toi
Je veux dire, il n'y a pas de mal
Ça ne va pas prendre des proportions
Cette accoutumance
N'empêche, c'est pas beau

LUI : Désolé, je ne savais pas

ELLE : Tu sais ce qui est terrible dans l'accoutumance ?

LUI : C'est qu'on a du mal à s'en débarrasser, je suppose

ELLE: C'est qu'on l'attrape si vite
C'est arrivé avant que tu te rendes compte
Tu commences par un demi
Et puis un autre demi
Puis un entier
Mais pas toutes les nuits hein
Seulement quand tu en as vraiment besoin bien sûr
Et puis il y a tant de choses qui deviennent un vrai besoin
Des choses dans des petits flacons
Ou enrobées dans de petites plaquettes de plastique
Et avant que tu aies réalisé tu prends ton comprimé tous les soirs

LUI : Oui c'est comme ça

ELLE : J'ai longtemps espéré que ça soit possible
De laisser les choses vraiment derrière soi

LUI : Et puis quoi?

ELLE : Quoi ?
Tout recommencer bien sûr
Mais c'est idiot
Ce ne sera plus jamais la même chose
Quoi que tu essaies
Un nouveau boulot
Une nouvelle maison
De nouveaux amis

LUI: Ce n'est plus jamais la même chose

ELLE : Non

LUI : C'est ça que tu voudrais ?

ELLE : Pas toi ?

LUI : Tout effacer ?

ELLE : Et puis recommencer oui

LUI : Mais tu recommencerais où ?

ELLE : Où ?

LUI: Oui, tu recommencerais où?

Quel jour ?

A quel moment précis tu commencerais à effacer ?

Et comment sais-tu que ce qui suivrait serait mieux ?

ELLE : Ça c'est

Ça c'est... une question idiote

Elle ravale ses larmes, il s'approche et la prend dans ses bras pour la première fois.

LUI : Je regrette je ne voulais pas dire ça

ELLE : Il me manque

Il me manque autant qu'alors

C'est fou, non ?

LUI: Pas du tout

ELLE: Et toi?

Il te manque ?

LUI: Je pense à lui chaque jour si c'est ça que tu veux savoir

ELLE : Oui mais est-ce qu'il te manque encore?

LUI : Je ne sais pas très bien ce qui me manque

ELLE : Donc il ne te manque pas ?

LUI : Je me suis résigné

ELLE : A ce qu'il ne soit plus là?

LUI : A ce qu'il me manque

Chaque jour

...

...

La souffrance c'est une accoutumance, tu ne trouves pas ?

Il faudrait des centres de désintoxication pour ça

Avec admission obligatoire

ELLE : Tu vois les choses comme ça?

LUI : Ça paraît peut-être étrange

ELLE : Étrange ?

Non, pas tellement étrange

Plutôt ... sans cœur

Sans cœur n'est peut-être pas le mot juste

Peut-être est-ce plutôt... distant

Comme si ce n'était rien de personnel

Je veux dire, il ne s'agit pas de toi
Mais de Monsieur le journaliste
Oui, ton opinion journalistique
Et ton opinion masculine aussi
Une vue journalistique masculine sur la vie
Et sur la souffrance

LUI : Et qu'est-ce que c'est précisément cette vue journalistique masculine ?

ELLE : L'idée que tu as ta propre vie en main
Et aussi que tu as ta souffrance en main

LUI : Et tu ne le crois pas, toi ?
Jusqu'à un certain point ?

ELLE : Non, je crois que non
Tu crois que ça fait une différence
De faire ou ne pas faire quelque chose ?
Tu crois que tu es récompensé ?
Ou puni ?
Ou pire encore : ça t'avance à quoi
De poser la question
« Est-ce que ça m'a appris quelque chose ? »
Ça me fait gerber cette question
« Est-ce que ça m'a appris quelque chose ? »
Rien
Que la vie est de la merde
Parfois
Pour certaines gens
Une vraie merde
Pour des raisons totalement inexplicables

LUI : Je ne sais pas si suis d'accord avec ça

ELLE : Pas grave

Elle se lève, va remplir un gobelet d'eau, le vide et le remplit à nouveau.

ELLE : Ça donne soif
Le chocolat

...

...

Dis-moi

Pourquoi tu n'as pas donné de nouvelles pendant six ans ?

LUI: Tu veux savoir ça *maintenant* ?

ELLE : Tu envisages un autre moment ?

Un meilleur moment peut-être ?

LUI : Ce n'est pas une chose qu'on peut

Que je peux ainsi

Comme ça à brûle-pourpoint

...

Tu veux que je

Ici

Tout de suite

Que j'explique pourquoi...

ELLE : Tu y as déjà réfléchi tout de même ?

LUI : Oui

ELLE : Ou bien tu préfères d'abord raconter pourquoi tu es parti ?

LUI : Tu sais très bien pourquoi je suis parti

ELLE : Ah oui ?

LUI : Oui

ELLE : Parfois un peu d'explication ne fait pas de mal, tu sais

LUI : Et alors ?

Et alors si j'explique ?

Ou si je dis que je regrette ?

Qu'est-ce que ça change ?

ELLE: Parfois c'est bien d'avoir raison après coup

LUI : Regretter et donner raison ce n'est pas la même chose

ELLE : Donc je vois que tu y as vraiment réfléchi

...

...

Excuse-moi, je suis un peu énervée

Avec toute cette affaire ici

LUI : On pourrait sortir un peu

Aller se balader

ELLE : Dans ce temps ?

LUI : Avant tu aimais bien la pluie

Marcher dans la pluie

ELLE : Oui

LUI: Eh bien?

ELLE: Je ne sais pas

LUI: Bon, alors j'y vais seul

Il veut sortir

ELLE : Mais...

LUI : Quoi ?

ELLE: Non rien

Je vais encore aller voir si je peux trouver quelqu'un

LUI : Je reviens tout de suite

ELLE : Oui, bien sûr

Il sort, elle reste. Elle va chercher à boire et se rassied.

* * *

2 EME PARTIE

Dans la même salle, un peu plus tard.

ELLE est assise, un gobelet à la main, regard dans le vide. LUI entre, trempé.

LUI: Tu sais qu'il n'y aucune autre voiture ici

C'est tout de même bizarre

Ou alors il vient toujours à vélo, ce monsieur Alewynse ?

ELLE :Aucune idée

LUI : Mais tu le connais, lui ?

ELLE : Je sais qui il est, oui

LUI : On ne pourrait pas téléphoner à quelqu'un ?

ELLE :Sais pas

Il prend son téléphone portable.

ELLE: Qu'est-ce que tu fais?

LUI : J'appelle le numéro qui est dans la lettre

ELLE :Pourquoi ?

LUI : Pour demander pourquoi il n'y a personne

ELLE :Ça ne sert à rien

LUI : Comment à rien ?

ELLE :Il n'y a probablement personne de toute façon

LUI : Je peux tout de même essayer

ELLE: On peut attendre

LUI: Ça fait déjà plus d'une heure qu'on attend

ELLE :Et alors ?

Lui : Il est presque trois heures et quart

On avait rendez-vous à deux heures

Et on ne voit rien venir

Nulle part

C'est tout à fait normal que je téléphone dans ces conditions

ELLE :Je ne savais pas que tu étais pressé

LUI : Il ne s'agit pas de ça
Il s'est peut-être passé quelque chose
Ou alors nous sommes au mauvais endroit

ELLE : Il n'y a pas d'autre endroit ici

LUI : Et pourquoi je ne pourrais pas téléphoner ?

ELLE : Fais-le alors
Si tu veux absolument téléphoner
Mais je te dis que personne ne répondra

Il compose le numéro trouvé dans la lettre et attend.

LUI : C'est un répondeur

ELLE : Je l'avais bien dit

Il referme le téléphone et le remet dans sa poche

LUI : Je trouve tout ça étrange

ELLE : C'est étrange

LUI : Et tu sais ce que je ne comprends pas non plus ?
C'est que le terrain ne soit pas délimité

ELLE : Pas nécessaire sans doute

LUI : Et qu'il n'y ait nulle part de panneaux d'avertissement

ELLE : Ça va peut-être se faire

LUI : Et puis l'idée que ça fait sept ans qu'il est couché là

Sept ans

Dans cette saloperie

ELLE : Oui, c'est horrible

Horrible

LUI : Quand on y réfléchit vraiment

À ce que ça signifie

Quand j'essaie de me représenter ça

Je... je

ELLE : Il ne faut pas

Vraiment, tu ne dois pas y penser

Pas de cette façon

LUI: Non

Tu as raison

Tu as tout à fait raison

Il ne faut pas y penser comme ça

Et en réalité Jacob n'est évidemment pas couché là

ELLE :Pardon ?

LUI : Eh bien oui, dans la réalité des choses il n'est pas couché là

ELLE :Dans la réalité des choses il n'est pas couché là ?

LUI : Non

ELLE :S'il n'est pas couché là, qui est là alors?

LUI : Je veux dire...

ELLE :Dans la réalité des choses il n'est pas couché là évidemment !

Tu n'as vraiment pas changé hein

Pendant toutes ces années

Rien de changé

LUI : J'essaie seulement de voir les choses d'une autre façon

ELLE :Tu essaies seulement de voir les choses d'une autre façon ?

Quelle connerie !

Tu essaies seulement de ne pas les voir

Comme d'habitude

LUI : Ah, attaque frontale

ELLE: Ignore-la

LUI: Tu préfères que je riposte?

ELLE :Non

LUI : Bien

ELLE: Parce que je devrais trop modifier mon image de toi

Il rit

ELLE :Oui, amusant hein

LUI : Quelque chose s'est passé pendant que j'étais parti ?

ELLE :Des tas de choses se sont passées pendant que tu étais parti

LUI : Je veux dire parti me promener là à l'instant

ELLE :Ah, c'est ça que tu veux dire ?

Non

Rien ne s'est passé

LUI : Pourquoi tu es si différente tout à coup ?

ELLE :Je ne suis pas différente

LUI : Si, différente de quand je suis rentré

ELLE :Peut-être que, à la réflexion, je ne suis pas si contente de te voir

LUI : Si c'est comme ça, je ferais mieux de partir

ELLE :Oui, on la connaît celle-là

LUI : Je ne répondrai pas à ça

ELLE: Non, je le sais bien

LUI : Tu veux que je reste ?

Elle hausse les épaules

LUI : Tu n'as qu'à dire si tu as envie que je reste

Rien de plus

Elle ne dit rien. Il se lève.

LUI: Bon, je m'en vais

ELLE: Lâche

LUI: Qu'est-ce que tu dis?

(elle se tait)

Tu ne vas pas commencer ?

Non

Je ne te permettrai pas

Je ne permettrai pas que tu... avec tous tes... tous tes...

Je ne veux pas de ça

Je ne veux pas de ça

Absolument pas

Il s'en va

ELLE: Désolée

LUI: Non

ELLE: Je t'ai dit désolée

LUI: Non

ELLE: Désolée désolée désolée sorry sorry sorry

Il s'arrête. Silence. Elle se lève et s'approche, elle est tout près de lui. Il ne réagit pas. Elle tente d'accrocher son regard, il l'évite

LUI : Qu'est--ce que tu veux?

ELLE : Ce que je veux ?

LUI : Oui, qu'est-ce que tu veux ?

Un peu maladroitement, elle l'enserme de ses bras comme si elle voulait le soulever. Il se laisse faire.

ELLE :Hou la la, tu es devenu lourd

Elle tente encore de le soulever, puis elle remonte son pullover

ELLE :Oh, et de vraies poignées d'amour aussi

LUI : Laisse

ELLE : Tu vis bien, non ?

Ou bien alors tu manges n'importe quoi

Un homme seul

Bien sûr ça ne soigne pas

Il faut manger sain de temps en temps, tu sais ?

Et boire moins évidemment

Personne ne te dit ça ?

LUI : Si

ELLE :Ta mère certainement

LUI: Ma femme

Elle sursaute, s'écarte. Long silence.

LUI: J'avais espéré que nous
Que nous... qu'aujourd'hui
Que nous puissions commencer quelque chose de neuf
J'y crois moi
Je crois qu'on peut
De nouveaux rapports
Oui
C'est con hein ?

ELLE: Tu la connais depuis longtemps?

LUI: Deux ans et demi

ELLE: Et pendant tout ce temps ta mère ne m'a rien dit

LUI : Elle ne voulait pas te blesser

ELLE : C'est gentil

Et plein de compassion

LUI : Ce n'est pas sa faute

ELLE : Non, naturellement que non

...

Je hais le bonheur

Les gens heureux

Pas toi ?

(il se tait)

Ils ont l'air tellement

Oui...

LUI : Qu'est-ce que tu vois ?

Qu'est-ce que tu vois quand tu me regardes

(elle rit)

Je suis sérieux

(elle continue à rire)

Tu ris

Pourquoi ?

ELLE: Je ne sais pas

Comme ça

LUI: Tu te moques de moi

ELLE: Non

LUI: Tu te sens mieux?

Quand tu ris ?

Quand tu te fiches de moi ?

Tu te sens mieux ?

ELLE : Je t'en prie, nous n'allons quand même pas verser dans l'analyse psychologique profonde

La femme rit mais en réalité cela signifie : je ne sais plus où j'en suis, à l'iiiiide, je voudrais être sérieuse mais je ne peux pas

(Elle se remet à rire)

Je suis désolée, je ne voulais pas te blesser

LUI : Tu ne me blesses pas

ELLE : Encore heureux

LUI : Je te demande simplement de me dire ce que tu vois quand tu me regardes

Je suis sérieux : qu'est-ce que tu vois quand tu me regardes ?

QUOI ? Tu vois quoi ?

ELLE : Je vois heu...

LUI: Dis-le

ELLE: Je vois un homme

LUI: Un homme heureux?

Un homme malheureux?

ELLE: Arrête ces bêtises

LUI: Je suis sérieux

ELLE: Que veux-tu que je te dise?

LUI : Ce que tu VOIS

ELLE : Je ne peux pas simplement te regarder et dire ce que je vois

Je ne peux pas

Quand je te regarde

Je ne vois que...

...

L'imperfection

LUI : Donc tu vois un homme imparfait

ELLE : Non, pas seulement toi

Plus que ça
En général
L'imperfection en général
Je vois ce qui n'est pas là
Et qui aurait dû y être
Je vois une histoire
Un passé
Un passé raté
Oui surtout ça
Un passé raté
Une histoire ratée

LUI: Quand tu me regardes tu vois une histoire ratée

ELLE : Oui

C'est ainsi, non ?

Toi

Moi

Nous sommes une histoire ratée, pas vrai ?

Je regrette, je ne peux pas le voir autrement

LUI: ...

Tu sais que je suis en train d'écrire un livre

...

Désolé

Je ne voulais pas te le dire

Si platement

ELLE : Un livre ?

LUI : Je n'aurais peut-être pas dû te le dire

ELLE : Tu es en train d'écrire un livre

LUI : Oui

ELLE : Quelle sorte de livre?

LUI : Un livre.

ELLE : Un ouvrage journalistique sans doute

LUI : Non non

Je fais un roman

ELLE : Un roman?

LUI: Oui, en quelque sorte

ELLE : Je ne savais pas que tu avais des aspirations

Dans ce domaine

LUI : C'est quelque chose de récent

ELLE : De la fiction donc ?

LUI : Oui, enfin oui

En partie

Enfin pour une grande partie en tout cas

Silence

LUI: Tu ne veux pas savoir de quoi ça parle ?

ELLE : Non je ne veux pas savoir non

Il vient vers elle, veut la toucher, elle l'évite

LUI : Ca parle d'un homme

On pourrait dire que c'est moi

Ou alors qu'une partie de moi ou qu'une partie de cet homme

Enfin bon il s'agit d'un homme

ELLE : Je ne veux pas le savoir

LUI : Et aussi d'un garçon

On pourrait dire que c'est lui

ELLE : Je te dis que je ne veux pas le savoir

LUI : Cet homme souffre de...

ELLE : Que veux-tu que je fasse ?

Tu veux que je crie ?

Tu veux que je hurle ?

Il faut que je me roule par terre ?

Ou alors tu veux que cette fois je te jette des verres à la tête ?

C'est ça que tu veux ?

LUI: Je veux raconter mon histoire

Mon histoire

Et je veux...

ELLE : Comment ça a pu te passer par la tête ?

Je veux dire, comment tu as pu imaginer d'écrire un livre sur une chose...

LUI : Quelle chose ?

ELLE : Une chose aussi... intime

LUI: C'est si bizarre?

ELLE: Je trouve ça... dingue, oui

LUI : Toute la littérature mondiale est pleine de ces choses

ELLE : Ho ho, ça va être de la littérature mondiale ?

LUI : Je comprends très bien que tu sois cynique

ELLE : Je ne suis pas cynique

Je trouve ça...

Je ne sais pas comment le dire

LUI : Tu trouves ça trop intime ?

ELLE : Je trouve ça pathétique
LUI : Pathétique?
Tu veux dire... dramatique?
Ou prétentieux?
Sentimental peut-être?
ELLE: Je veux dire pathétique
Je suis désolée je ne trouve pas de meilleur mot

Un instant de silence

ELLE: Étaler ton chagrin
C'est pathétique, non?
LUI: Je voulais simplement lui donner un lieu
ELLE : Donner un lieu ?
Pourquoi faut-il ... donner un lieu à tout dans la vie ?
Comme si c'était un objet
LUI : Refermer le livre et le mettre dans l'armoire
ELLE : Ma vie n'est pas un livre que tu peux refermer
Ou une histoire à laquelle tu peux tout simplement mettre un point final
Quand je serai morte oui
Alors peut-être, oui, peut-être
LUI : Tu préfères être tout ton chagrin ?
ELLE : Oui, oui, peut-être bien que oui
Plutôt ça peut-être que... que...
Que de le donner à quelqu'un d'autre
Parce que par hasard il a payé quinze euros pour ça
Si tu as la chance de le vendre

Un court silence

LUI: Je ne m'attends pas à ce que tu sois contente que j'écrive un livre
ELLE : Bien
LUI : Mais dans un certain sens je l'écris... aussi... pour toi
ELLE : Pour moi ?
LUI : En fait, pour nous
ELLE : Et même pour nous ?
LUI : Oui
ELLE : Dis-moi un peu
Qu'est-ce que c'est... nous ?
A tes yeux
Qu'est-ce que nous sommes, nous deux ensemble ?
LUI : Nous sommes...
Un homme et une femme

Qui ont perdu un enfant
Qui ont d'abord perdu un enfant
Et puis se sont perdus... l'un l'autre
Ou je devrais peut-être dire :
Qui ont d'abord perdu une enfant
Puis se sont perdus eux-mêmes puis se sont perdus l'un l'autre
ELLE : C'est un résumé complet
Clair
Et concis,
Oui, un résumé de nous

Elle se met à pleurer

LUI: Si tu ne ressens que du chagrin quand tu penses à quelqu'un
Quand tu penses à quelqu'un que tu as tellement...
Incroyablement aimé
Et si après ce chagrin rien de nouveau n'arrive
Est-ce qu'il n'y pas quelque part... une grande erreur ?
ELLE : Je suis triste j'ai du chagrin !
C'est mon droit
LUI: Ah oui ?
ELLE : J'ai perdu un enfant
Nous avons perdu un enfant
Alors on a le droit d'avoir du chagrin
Je trouve qu'on a le droit d'avoir du chagrin
LUI : Et suppose que tu aies un autre enfant
ELLE : Je n'en ai pas
LUI: Mais suppose
Est-ce qu'il aurait droit à une mère triste, lui ?
Ou à un père triste,
ELLE : Je n'ai pas envie de tes hypothèses
LUI : Ce n'est pas une hypothèse
ELLE : Tu te souviens que quelqu'un nous a conseillé d'en prendre un autre ?
En « prendre » un autre !
Comme s'il s'agissait d'un chat
LUI : Nous aurions peut-être dû le faire
ELLE : Tu n'es pas sérieux ?
LUI : Si, je suis sérieux
ELLE : Tu aurais...
LUI : Pourquoi pas ?
Est-ce que ce poids diminue si tu ne continues pas à vivre ?
Non
Est-ce que ça diminue si tu continues à vivre ?

Peut-être pas
 Mais ça vaut la peine d'essayer
 ELLE *(le regarde longuement, étonnée, presque choquée)*
 Tu es père ?!
 Non?
 Tu es père d'un autre enfant?
 LUI: Qu'est-ce que ça peut faire ?
 ELLE : Tu es le père d'un autre enfant ?
 LUI *(fort)*: QU'EST-CE QUE ÇA PEUT FAIRE ?
 ELLE : C'est pour ça que tu es venu ?
 Pour me raconter ça ?
 LUI : Je suis venu parce que tu me l'as demandé
 ELLE : Moi je voulais que tu viennes ici parce que je pensais ...
 Parce que j'espérais...
 LUI : Que je serais tout aussi désespéré que toi ?
 Deux naufragés accrochés à la même bouée ?
 ELLE : C'est un garçon ou une fille ?
 LUI : Je n'ai pas d'enfant
 Pas encore
 ELLE : Pas encore ?
 LUI : Janine est enceinte
 ELLE: Janine?
 LUI : C'est son nom
 ELLE: Janine?
 LUI: Oui
 ELLE: Elle s'appelle Janine
 LUI: Oui
 ELLE : Et elle est enceinte
 LUI : Oui
 ELLE: De toi?
 LUI: Oui
 Je suis désolé que tout ça...
 Que ça te tombe dessus comme ça
 ELLE : Quel âge a-t-elle ?
 LUI : Janine ?
 ELLE : Qui d'autre ?
 LUI : C'est important?
 ELLE : Jeune sans doute
 Jeune, fraîche, optimiste
 Et jolie
 Ta mère est certainement folle d'elle
 LUI : Mon Dieu comme tu es amère
 ELLE : Ça vient de quoi, à ton avis ?

LUI : Tu crois que tu es la seule à souffrir, hein
La seule qui souffre et qui est triste
Ton drame à toi
Tout a toujours été TON drame
Depuis le premier jour
TON fils
TA perte
TA souffrance
Comme si je n'avais rien mais alors rien à voir là-dedans
Et pourquoi ?
Pourquoi ?

ELLE : Toi tu ne l'as pas vu quand il a été écrasé
Tu n'étais pas là quand c'est arrivé

LUI : Ah non, pas de nouveau la même histoire
Je n'étais pas là quand c'est arrivé
Non, je n'étais pas là quand c'est arrivé
J'étais au journal en train de taper l'une ou l'autre connerie à propos de dieu-
sait-quoi
Je sais, oui
Je n'ai pas VU arriver l'accident
Mais je l'ai senti
Je l'ai très bien senti
Ici (*il se frappe le corps*)
Et ici
Et ici
Et ici
Partout
Partout, oui

Long silence

© Lot Vekemans

.....

être continué

Pour la texte intégral vous pouvez envoyer un mail a contact@lotvekemans.nl